

## UNIVERSITÉ

# Les femmes guerrières d'une étudiante kazakhe, prix de thèse à l'UHA

**C'est une étudiante kazakhe qui remporte le prix de thèse 2022 en sciences humaines et sociales de l'Université de Haute-Alsace. Inkar Kuramayeva traverse les époques et compare les littératures dans les langues qu'elle a apprises durant ses études, à commencer par le français.**

Inkar Kuramayeva a grandi à Almaty, l'ancienne capitale du Kazakhstan, située au sud-est du pays, à 6500 km de Mulhouse. À 32 ans, elle parle le français quasiment sans accent, elle est même docteure en langue et littérature françaises, générales et comparées. « J'ai appris la langue ici, quand je suis venue en 2012, j'ai eu des cours intensifs. »

## Le sein caché par un corset

Une bourse Erasmus Mundus l'a conduite à la faculté des lettres de l'Université de Haute-Alsace (UHA) à l'âge de 22 ans, au terme

d'une licence en philologie étrangère à l'Université nationale du Kazakhstan. « Je ne pensais pas que j'allais rester pendant dix ans », explique-t-elle.

Inkar Kuramayeva a entamé deux années de master à l'UHA. « Après un an, j'ai choisi lettres modernes et j'ai eu l'occasion de postuler pour une bourse de doctorat de la chaire Nezâmi Gandjavi, ce poète né à Gandja (Azerbaïdjan), qui écrivait en persan. J'ai dû apprendre la langue persane à l'Université de Strasbourg, je faisais les allers-retours. Un doctorat dure normalement trois ans, je l'ai fait en six ans et je l'ai terminé en 2021. J'ai sou-

nu ma thèse le 10 décembre. »

Elle a choisi le thème des femmes guerrières et de chevaucher, par ses lectures, à travers des contrées qui la rapprochent de chez elle. En 300 pages et trois chapitres, sa thèse décrit *Les Amazones pas comme les autres : considérations sur les femmes au travers du prisme de l'œuvre de Nezâmi et des épopées d'Asie centrale*.

« Les femmes guerrières sont très présentes dans la littérature, explique la chercheuse. Je reprends et j'analyse cette image des Amazones et la phobie des auteurs grecs romains face au pouvoir des femmes. Les Amazones, c'est la représentation imagée de réelles femmes nomades de la Scythie (un territoire de l'Europe de l'est allant à l'ouest de la Chine, du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Les femmes y portaient des corsets et monaient



Inkar Kuramayeva présente sa thèse sur le sujet des « Amazones pas comme les autres » à travers l'œuvre du poète Nezâmi et des épopées d'Asie centrale. Il lui a fallu apprendre le persan pour son étude. Photo DNA/K.D.

## Nouchabeh, reine de beauté et d'intelligence

Durant son doctorat, Inkar Kuramayeva a appris une langue de plus, le persan, à l'Université de Strasbourg, pour mieux cerner les œuvres du poète Nezâmi Gandjavi (1141-1209), né en Azerbaïdjan, qui accorde une place prépondérante aux femmes. Elle décrit dans sa thèse le paysage de Barda, « séduisant, semblable à un lieu paradisiaque. [...] C'est alors que l'identité et le nom de sa maîtresse sont dévoilés. Il s'agit d'une reine de beauté et d'intelligence, avide de justice, du nom de Nouchabeh. C'est une gouverneuse par excellence, possédant une intelligence perspicace, une beauté admirable, une gentillesse, une modestie, elle n'a aucun défaut. Son règne est mar-

qué par l'insouciance : les jours passent dans la joie, dans le plaisir et dans l'amusement. Nouchabeh ne fait aucun recours à l'aide masculine pour gouverner, car elle n'en a nul besoin. Et encore, aucun homme n'a accès à ce pays. Elle préfère s'affranchir d'un mari, car cette union serait un obstacle pour sa liberté. C'est ici que Nezâmi se réfère, nous semble-t-il, aux Amazones antiques. [...] Une extrême importance est attribuée à la liberté de Nouchabeh, surtout son détachement des hommes. Elle n'a pas à être dominée par un être masculin, libre donc d'assurer la gestion de son royaume toute seule ». Pour la petite histoire, on ignore si Nouchabeh a vraiment existé.

à cheval, cela cachait un peu le sein. Le mythe veut aussi qu'elles ne gardaient que leurs filles. »

L'étude s'est concentrée sur l'œuvre de Nezâmi. Dans ses récits, « la femme est plus éduquée et plus cultivée, elle est au pouvoir et c'est toujours elle qui mène les hommes à la vertu et à la sagesse. C'est l'un des rares hommes écrivant en persan à vouloir partager cette vision des femmes supérieures aux hommes. Ce qui m'a donné l'idée de m'intéresser à la littérature d'Asie centrale à travers deux épopées

orales de l'époque tardive], ce sont les femmes nomades. Mes ancêtres l'ont été jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la période soviétique. »

## Les droits des femmes kazakhes

Inkar Kuramayeva a réalisé sa thèse au sein de l'Institut de recherche en langues et littératures européennes (Ille). Elle a eu pour directrice de thèse Greta Komur-Thillo, doyenne de la faculté des lettres, langues et sciences huma-

nes (FLSH), et, en co-direction, le professeur émérite Michael Barry. Le 18 novembre, l'ingénieure de recherche a remporté l'honorable prix de thèse 2022, pour sa thèse soutenue un an plus tôt. Son projet est maintenant d'obtenir un poste d'enseignant-chercheur. Elle n'exclut pas de retourner dans son pays, pour y faire « un sujet sur les droits des femmes, qui ne sont pas très protégés. Elles ont facilement accès à l'éducation, mais il y a des violences faites aux femmes ».

Karine DAUTEL